

Virginia Hasenbalg-Corabianu, Le Moment de conclure, L 8, 9

Séminaire d'été 2016 - Vendredi 26 août.

Virginia Hasenbalg-Corabianu, *Le Moment de conclure*, Leçons 8 et 9.

Depuis quelques années nous travaillons en cartel sur les derniers séminaires topologiques de Lacan, et plus le temps passe plus je me rends compte qu'il s'instaure entre nous un transfert de travail. Et ce transfert de travail, j'avoue que je ne peux pas m'empêcher de le percevoir comme un nœud borroméen à plusieurs ronds de ficelle, tout au moins à en juger par les effets obtenus.

Voici la définition du nœud borroméen de Pierre Soury dans ce séminaire : « Un élément fait tenir tous les autres, chacun est indispensable, tous tiennent ensemble, mais pas sans chacun. » Et j'ajoute, l'élément qui fait tenir tous les autres, c'est n'importe lequel. Ce qui permet de penser à un « fonctionnement » entre analystes, je le pense, sans hiérarchie, sans effet de groupe. Qui est quelque chose que Lacan a développé dans *l'Étourdit*.

Le commentaire de ces leçons va m'amener à développer ce point un peu plus loin.

Nous avons ainsi lu, déchiffré, dessiné maladroitement, en nous efforçant de suivre la pensée, plutôt le dire de Lacan à un moment où ce n'est plus le sens du discours courant qui prime dans son enseignement, tout en nous disant que la topologie est essentielle pour avoir une idée rigoureuse de la clinique.

Pour pouvoir aborder ces questions il me semble qu'il faut faire un bref rappel de quelques principes de base indispensables :

Le névrosé entretient avec son inconscient un rapport torique, le tore représente la névrose. L'inconscient serait à l'intérieur, il le détermine, mais il n'y aurait pas accès.

Un tore équivaut toujours à un enlacement avec un autre tore, et ces deux tores enchaînées ou enlacés représentent le **Sujet** et l'**Autre** dans la dialectique névrotique. La demande de l'Un fait le tour du désir de l'**Autre**, et la demande de l'**Autre** fait le tour du désir du sujet. Ainsi, le désir du névrosé c'est la demande de l'**Autre**. Il attend qu'on lui demande des choses. Et le désir de l'**Autre** l'angoisse : la mante religieuse, *Che vuoi ?* Angoissant, que Lacan va dédramatiser avec la topologie.

Un tore équivaut donc à deux tores enlacés, et aussi, à un tore dédoublé. Le dédoublement d'un tore en deux tores peut s'imaginer avec un pneu et sa chambre à air. Ceci permet d'imaginer, un autre axiome, un tore divise l'espace en deux. L'espace intérieur du tore et l'espace extérieur du tore. Cette division de l'espace revient à la fin de mon exposé.

Le tore c'est la mise en place d'un sujet à travers la demande et le désir dans le rapport au grand **Autre** réel qui fut la mère, ce que les travaux de Marie-Christine Laznik cherchent à formaliser avec la tresse. C'est un rapport éminemment dépendant. Nous sommes tous aliénés au grand **Autre**, tout au moins au départ. Or, avec le support de la topologie du tore, on peut concevoir, et même voir, des modifications possibles qui auraient lieu dans la cure dans le rapport au grand **Autre**.

De quoi parle-t-on quand on dit grand **Autre** : est-ce le comité d'accueil à la naissance, est-ce la mère, le père, pour la chaîne ancestrale ? N'est-ce pas aussi le psychanalyste et l'inconscient ?

Les modifications envisageables pour l'avènement d'un sujet, qui aura la liberté en tout cas de choisir ses engagements selon son désir, sont le résultat d'un coupure, encore faut-il le dire : pas n'importe laquelle. Le tore va donc nous servir

de support pour voir des coupures, les différentes coupures qui vont transformer la structure du tore dans des objets équivalents et qui vont nous permettre de jongler avec l'idée qu'on peut se faire sur le rapport du sujet à l'**Autre** dans le désir et la demande. Ceci explique l'importance de ces séminaires topologiques.

Je vais vous lire une citation de « L'Étourdit »: « Ce que la topologie enseigne, c'est le lien nécessaire qui s'établit de la coupure au nombre de tours qu'elle comporte pour qu'en soit obtenue une modification de la structure (...) seul accès concevable au réel, et concevable de l'impossible en ce qu'elle le démontre¹. »

Tore, surface, coupure... Nous on les voit, on les dessine, mais ils ne sont pas à voir mais à entendre. C'est comme le passage de Charcot à Freud : l'hystérie n'est pas à voir elle est à entendre.

Le sujet non plus, il ne voit pas le tore, il perçoit les différents effets de la parole articulée dans son rapport à l'**Autre**.

« Un tore n'a un trou, central ou circulaire, que pour qui le regarde en objet, non pour qui en est le sujet, soit d'une coupure qui n'implique nul trou, mais qui l'oblige à un nombre précis de tours de dire pour que ce tore se fasse », nous complétons : « bande de Moebius² ».

L'apparition d'une formation de l'inconscient dans le **discours courant** d'un analysant fait trou.

L'inconscient émerge. Un lapsus, une équivoque, un trébuchement de langue, une lueur d'une consonne pour une autre, et ça y est. On l'entend dans le contexte de la séance qui je dirais l'annonce, quand ce n'est pas le lapsus non perçu par le patient qui annonce la suite de la séance...

Une formation de l'inconscient fait trou. A partir de là, une coupure devient possible. Et cette coupure dépend de l'analyste pour se boucler et produire alors un effet. Pour avoir des conséquences pour le sujet.

On croyait que l'inconscient était dedans, mais si la coupure se boucle sur un tore d'une façon appropriée, et grâce à votre interprétation, à votre désir d'analyste, avec un silence, avec un arrêt de séance, la coupure se boucle donnant une bande de Moebius bipartite qui révèle par son aspect biface que l'inconscient n'est pas un avatar contingent comme dans le lien social, un lapsus révélateur de vérité certes, mais l'envers même du discours.

« Le sujet peut alors devenir l'effet du dit, il existe au dit. Son dire. Et par son dire il touche au Réel : comme impossible, non pas à dire mais serré de tous les dits. C'est ce qui se démontre dans le transfert de travail³. »

L'analysant se met à parler autrement...

Revenons au tore :

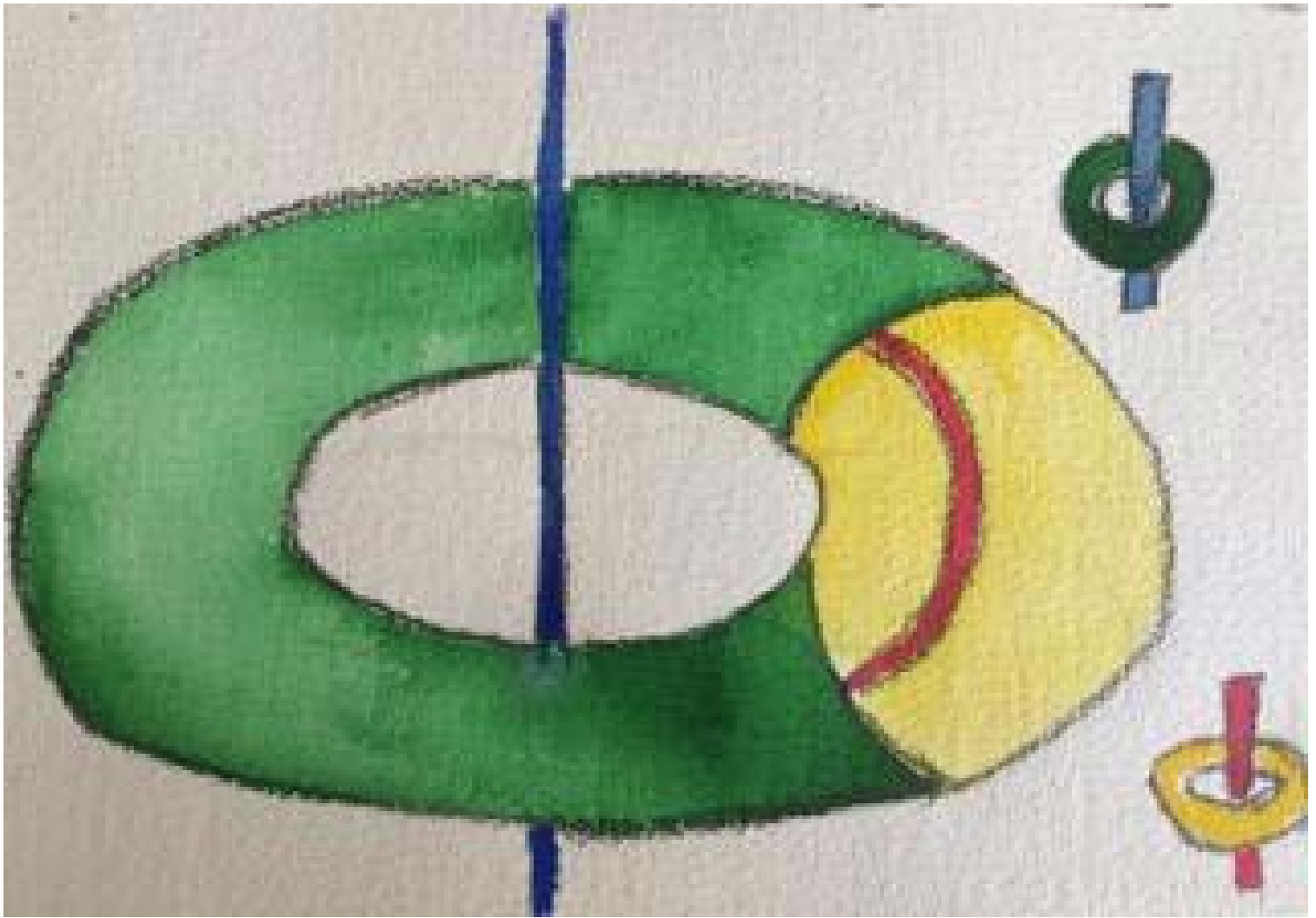
S'il y a coupure sur le tore et intervention de l'analyste en tant que quelque chose du lieu de l'**Autre** qui se manifeste seulement pour faire entendre que l'inconscient est en jeu en tant que pur jeu de signifiant, alors la coupure peut se refermer sur elle-même avec un effet, une transformation de la surface de départ.

La topologie en ce sens « nomme » les effets tantôt sidérants tantôt révélateurs qui bousculent le sujet en analyse.

Mais la coupure peut aussi tourner en rond infiniment autour du tore sans jamais se fermer. Mais si la coupure est celle qu'il faut, nous dit Lacan, désir et réalité, et j'entends par là désir inconscient et réalité reliée à la **Cs**, se trouvent en continuité. Parce que la bande « bipartite » à double torsion équivaut à une bande de Moebius. Et la bande de Moebius est coupure. Et la coupure c'est le sujet.

Il m'a fallu déchiffrer un peu « L'Étourdit » pour mieux saisir la dimension clinique de cette topologie du tore. Je tenais néanmoins à cette brève explication avant de me lancer dans des « travaux pratiques ».

Dans les leçons VIII et IX il est question de désimpliquer les deux tores enlacés ou dédoublés.

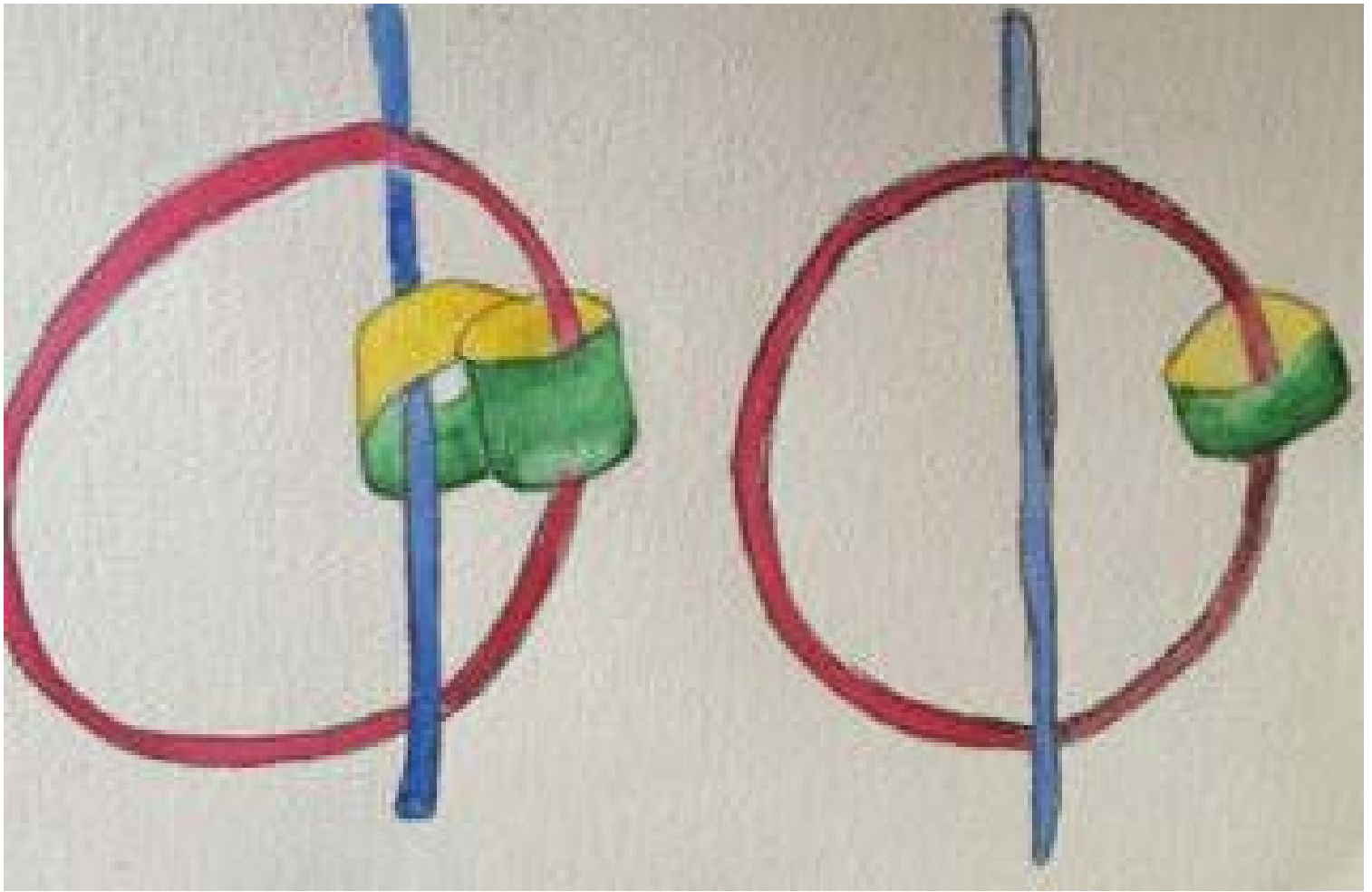


Par implication on entend que la surface interne du tore reste associée à l'âme du tore, et que la surface externe reste associée à l'axe - ce qu'on peut voir facilement avec les couleurs. Surface externe verte, axe bleu - surface interne jaune, âme rouge. Si on fait un trou sur le tore et on le retourne, on obtient une trique, ou tore retourné. Dans ce cas, la surface interne jaune deviendra externe et l'âme rouge deviendra l'axe. L'implication est conservée.

Il est donc question dans cette leçon de trois opérations de retournement du tore, deux se font par trou, et par coupure. Et une troisième par combinaison des deux : trouage d'abord et coupure ensuite.

On ne peut pas désimpliquer les deux tores enlacés, ou le tore dédoublé par l'opération de trouage. Le vert reste associé au bleu, et le jaune au rouge.

Cette implication est perceptible avec le carrefour des bandes, ou panier de [Jean] Brini à gauche:



Par contre le retournement du tore par coupure aboutit à l'image de droite, où on a l'impression que quelque chose ne tient pas.

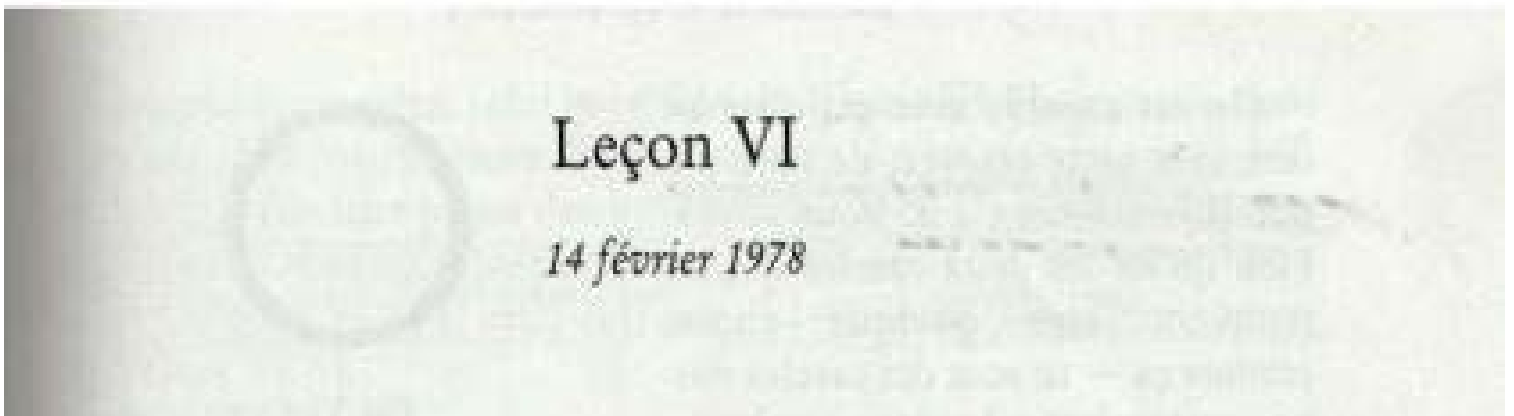
La troisième opération est en deux temps, un trouage qui aboutit au carrefour de bandes, sur lequel on applique une coupure.

Mais avant de vous parler de cette troisième coupure, Lacan cherche une autre issue à ces deux tores enlacés et désimposables.

Cela se présente comme une digression, et elle nécessite quelques rappels :

Deux tores enlacés sont un nœud borroméen, dans le sens où libérer l'un libère l'autre. Ainsi, ce nœud borroméen à deux n'est pas celui qui intéressait Lacan qui a jusqu'ici insisté sur le borroméen à trois. Les deux tores enlacés sont pourtant borroméens, mais ce nœud n'est pas « générateur ». Il ne peut pas proliférer, générer d'autres nœuds plus grands. C'est le zéro, dit Soury. Alors que le nœud borroméen à 3 c'est le Un, à partir de quoi il y a un pouvoir générateur.

Lacan va proposer à mon avis un essai de réponse à la question du 2 non générateur puisqu'il propose un nouage à deux ronds pas vraiment enlacés mais qui « s'avèreraient » générateurs.



Je suis un petit peu ennuyé parce qu'il se trouve que je n'ai pas l'intention de vous ménager aujourd'hui.

Voilà. Il y a quelque chose que je me suis demandé; et que je fais mes efforts pour résoudre. C'est quelque chose qui consiste en ceci — peut-être qu'on entend quand même? —, supposons quelque chose qui se présente comme ceci, en d'autres termes, qui comporte une double boucle.

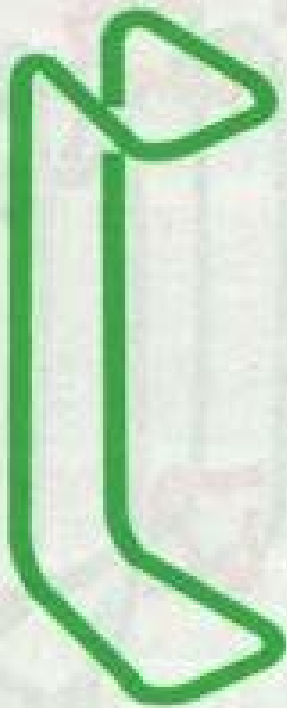


Fig. VI-1

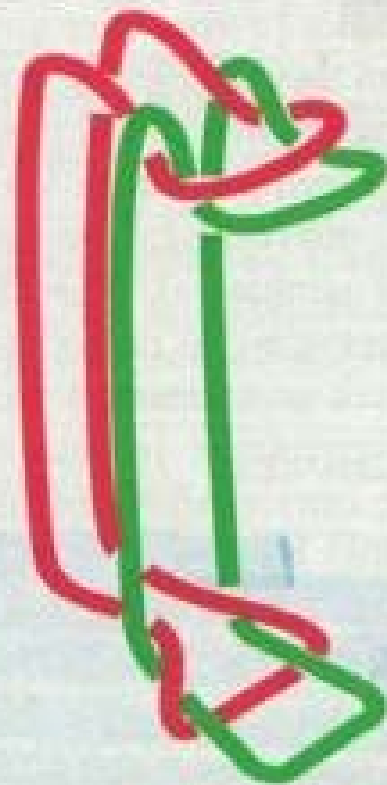


Fig. VI-2

C'est un nœud « à 2, il ne tient pas. » « ...à moins de le faire circulaire. Je vous ai déjà parlé de cette chaîne borroméenne circulaire⁴.

Elle suppose quelque chose qui, comme on dit, raboute le début, au commencement, avec quelque chose qui ne peut être que « le rond qui la termine et du même coup l'inaugure⁵. »

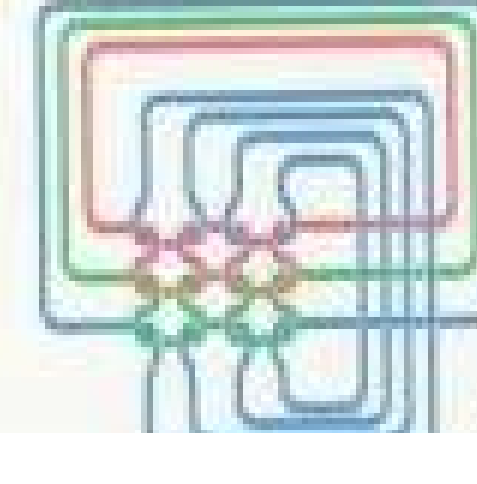
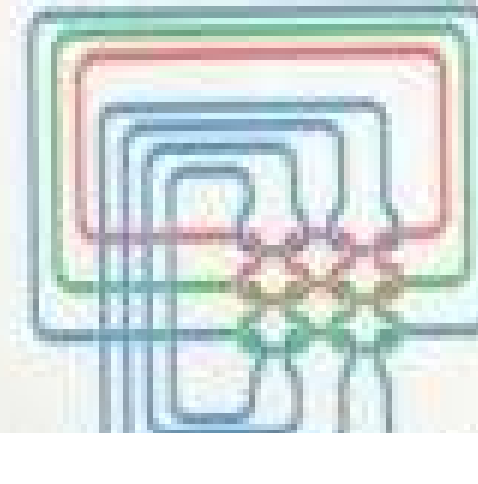
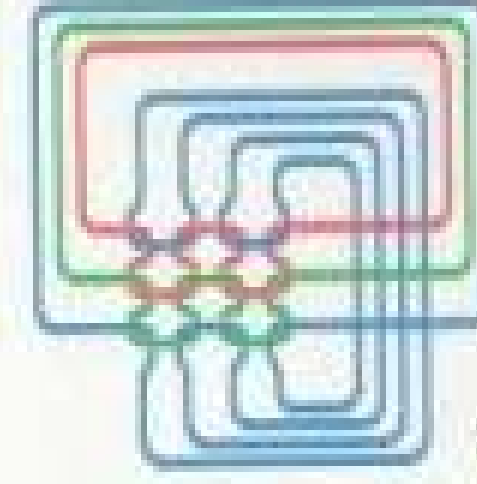
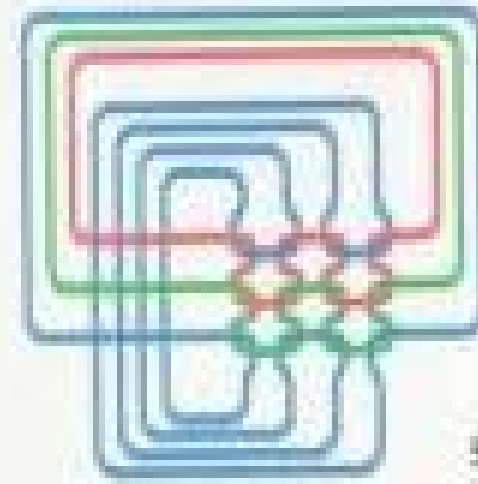
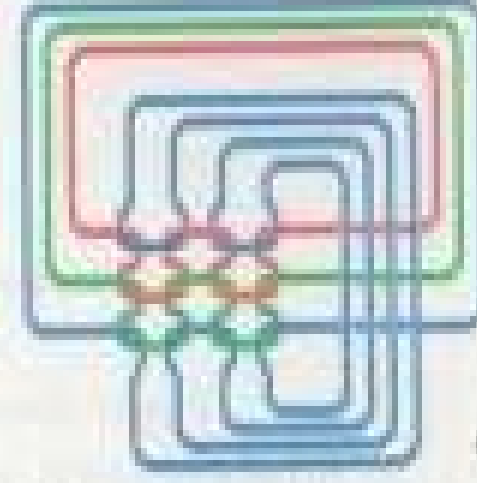
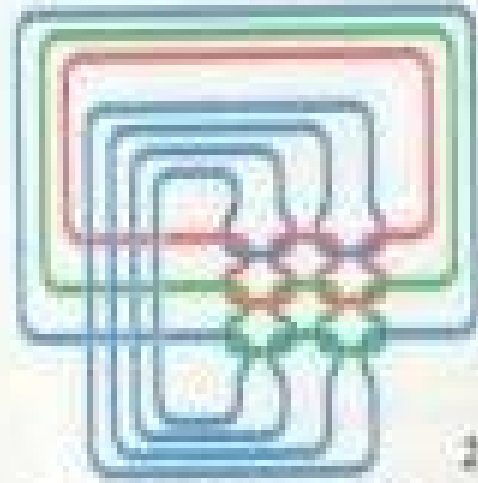
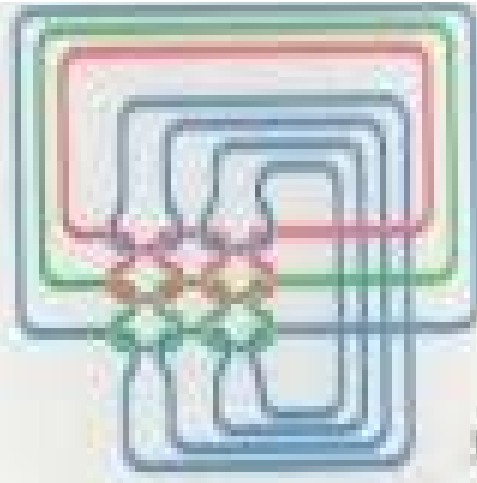
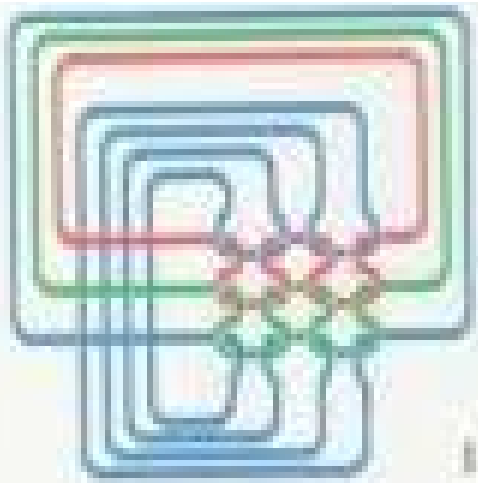
Il n'est circulaire qu'à trois.



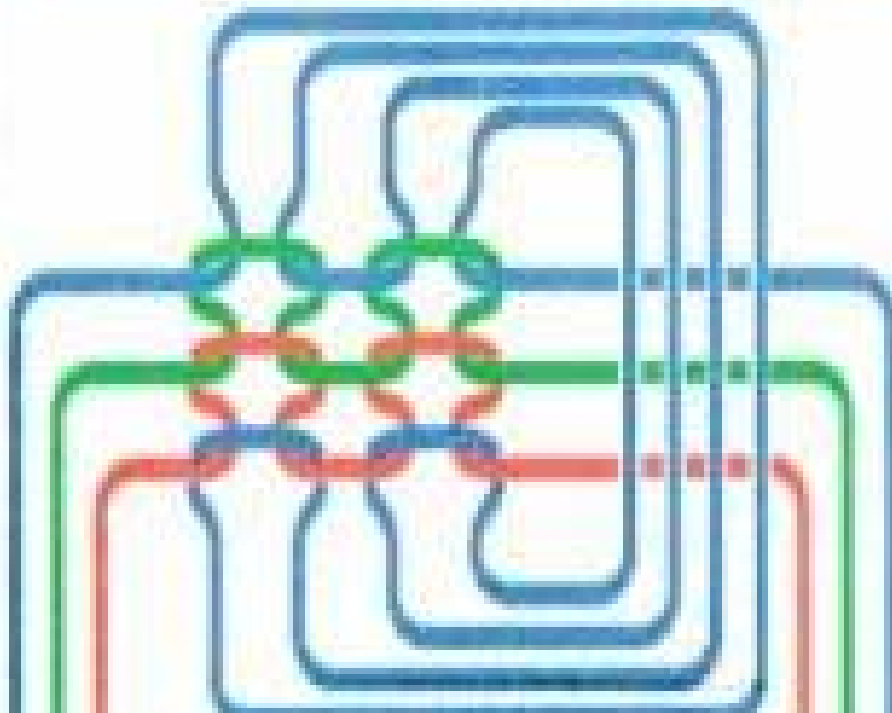
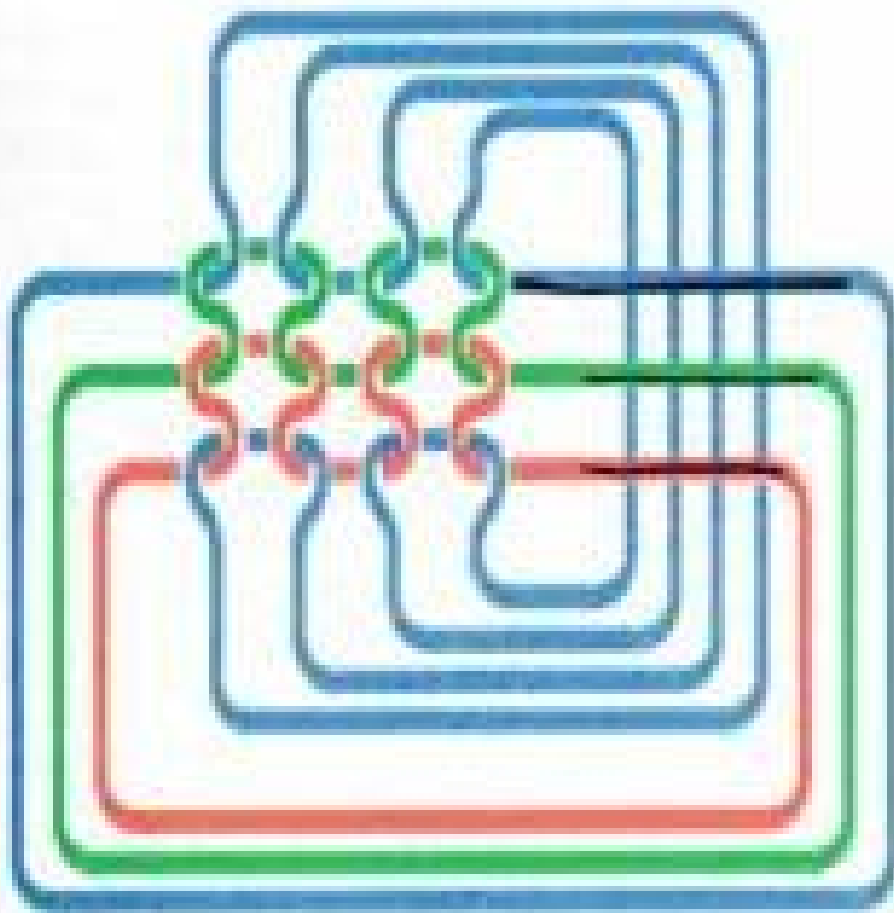
Lacan introduit alors le nœud que nous appelons « casse tête » parce qu'il n'est pas évident ! Et pourtant il affirme: « Je l'ai introduit parce qu'il me semblait que ça avait quelque chose à faire avec la clinique⁶. »

En essayant de le reproduire je ne suis arrivée qu'à cela. Retenons quand même que Lacan cherche un nœud borroméen à 3 qui se constitue d'un raboutage du premier avec le dernier. Ceci va s'éclairer avec le tricot torique, qui reprend le raboutage et la question du nœud générateur.

Le moment de conclure



Lepus du 21 février 1978





Toutes ces figures se résument à cet objet tricoté, ou tricot torique.







Tricot torique

Ici, le brin bleu fait le raboutage en faisant le tour de l'axe du tore. Les brins de couleur font le tour de l'âme du tore. Mais ça peut être l'inverse.

L'important pour moi ici c'est que le nombre de rangs tricotés à partir de cette base est illimité.

Comme ici:



Le raboutage qui se présente comme une couture, n'est qu'un rang de plus. Un rang peut sonner militaire, mais ici il n'y a pas de colonel ! Tous les brins s'équivalent.

Il me semble intéressant de se rappeler ce que dit Lacan sur le nœud borroméen au séminaire **RSI** : « la seule façon de leur trouver commune mesure c'est de les nouer ». Je me demande si l'absence de commune mesure ne situe pas le trois du côté des nombres réels. Peut être vous saurez m'éclairer là-dessus.

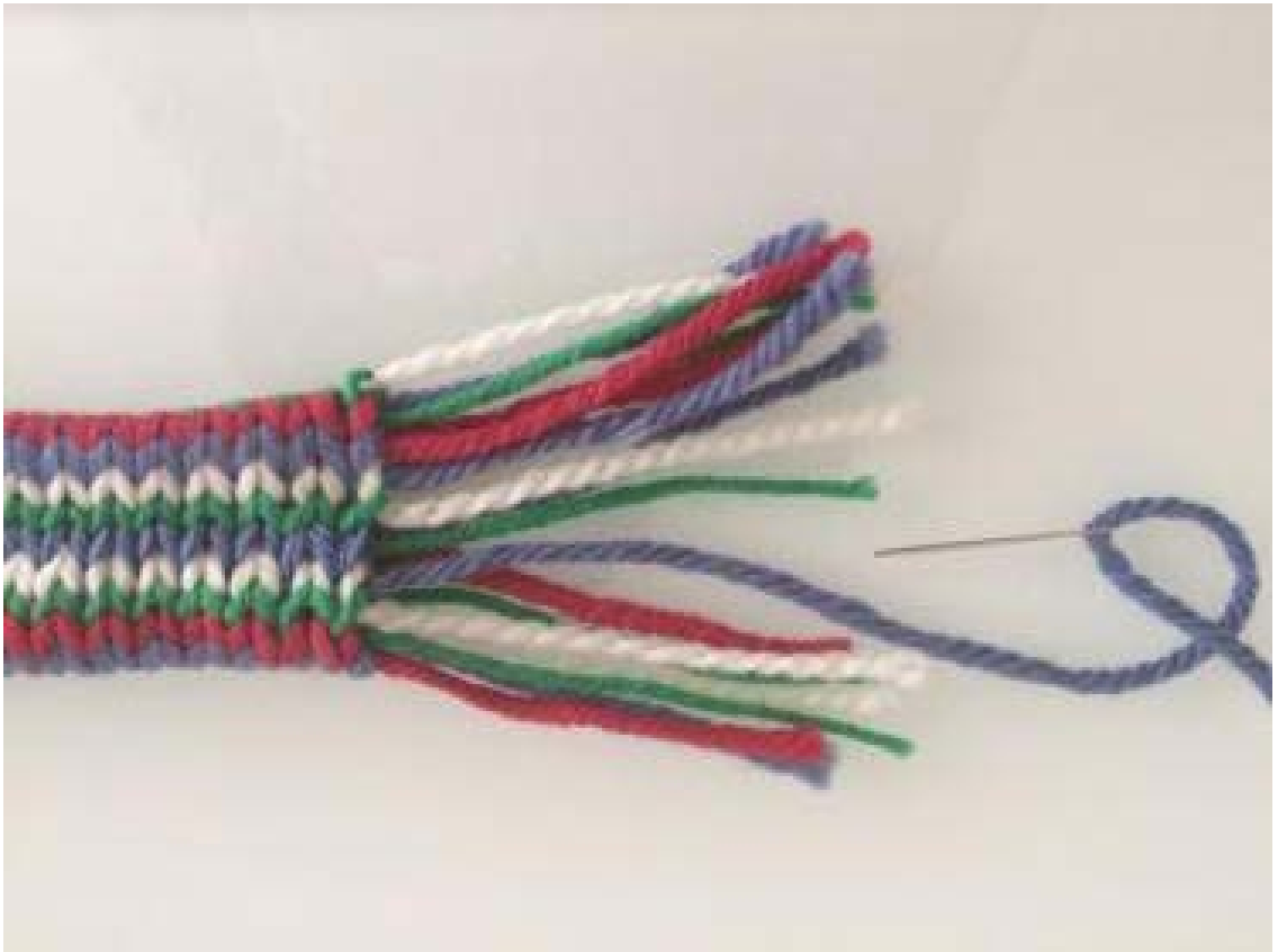












Ce qui raboute est ce que relie le début à la fin, faisant de ceci quelque chose qui peut relier beaucoup de brins sans qu'il y ait un ordinal préfixé.

Il me semble que Lacan essaie donc de « générer » à partir de deux.

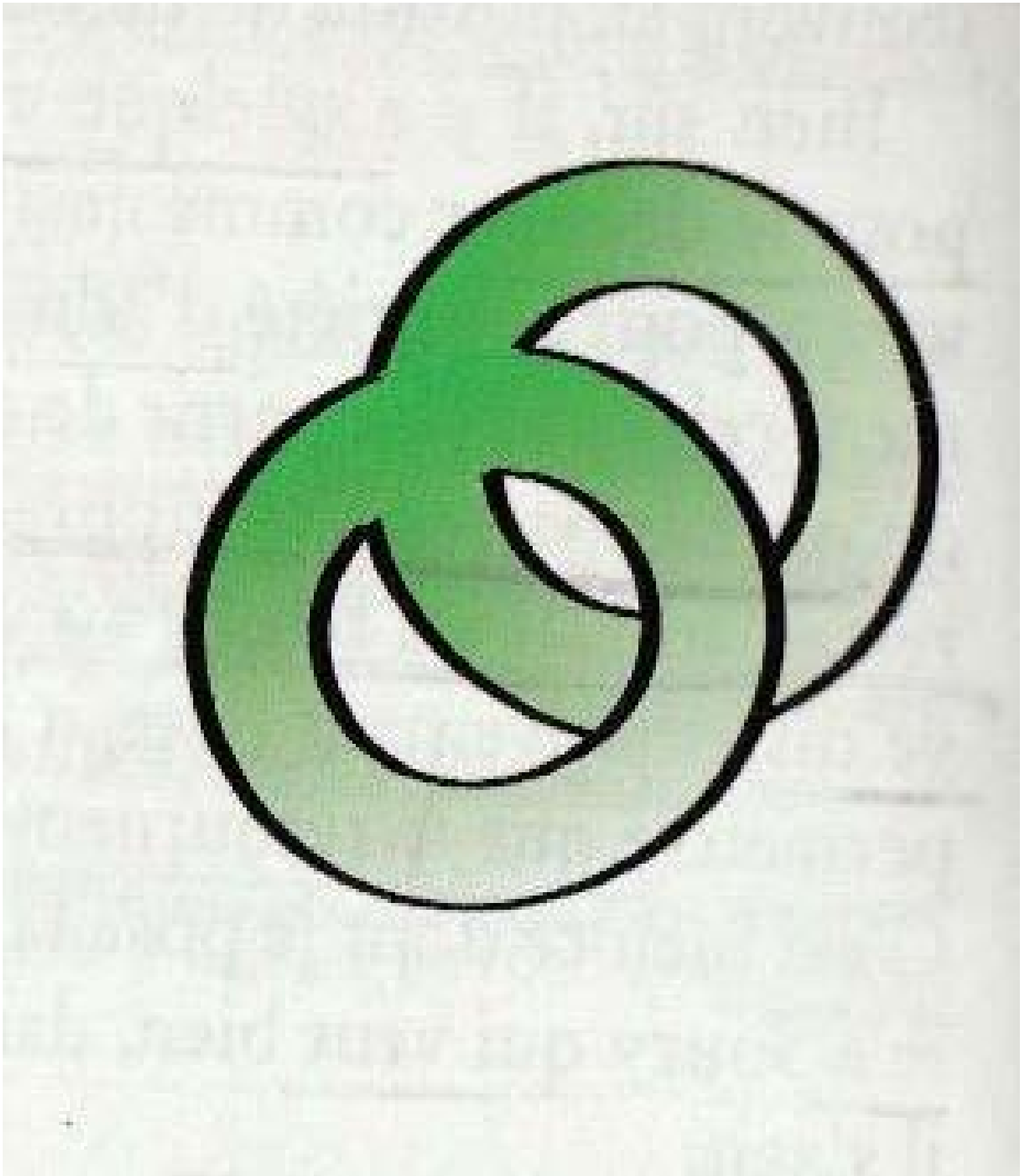
Je n'aurais pas insisté sur ce tricot torique si je n'avais vu ces figures de Soury pour le séminaire suivant, où en effet il a cherché à l'élargir.

Faire l'économie du trou du non-rapport, du Réel, voue à l'échec le lien entre analystes. Le savoir analytique est à situer, pertinemment, comme savoir inconscient, comme envers du discours.

On ne peut pas ne pas percevoir ce dont nous sommes nous-mêmes captifs, ou empêtrés. Mais que ceci ne nous empêche pas de prendre la responsabilité de nous engager avec les autres, dans le bavardage si particulier des analystes entre eux. Je parle bien sûr pour moi, sur moi, mais je ne crois pas que cela ne concerne pas quelques autres...

Je pourrais m'arrêter là, certes. Mais j'ai encore deux choses à dire sur ces leçons... Il faut que je commente encore deux points, mais ce sera très bref.

Le troisième retournement du tore que je vous ai annoncé porte sur le carrefour des bandes, mis à plat. Autrement dit, le tore est d'abord troué, avec le lambeau conservé qui caractérise le carrefour de bandes. Puis, mis à plat, tout vert.



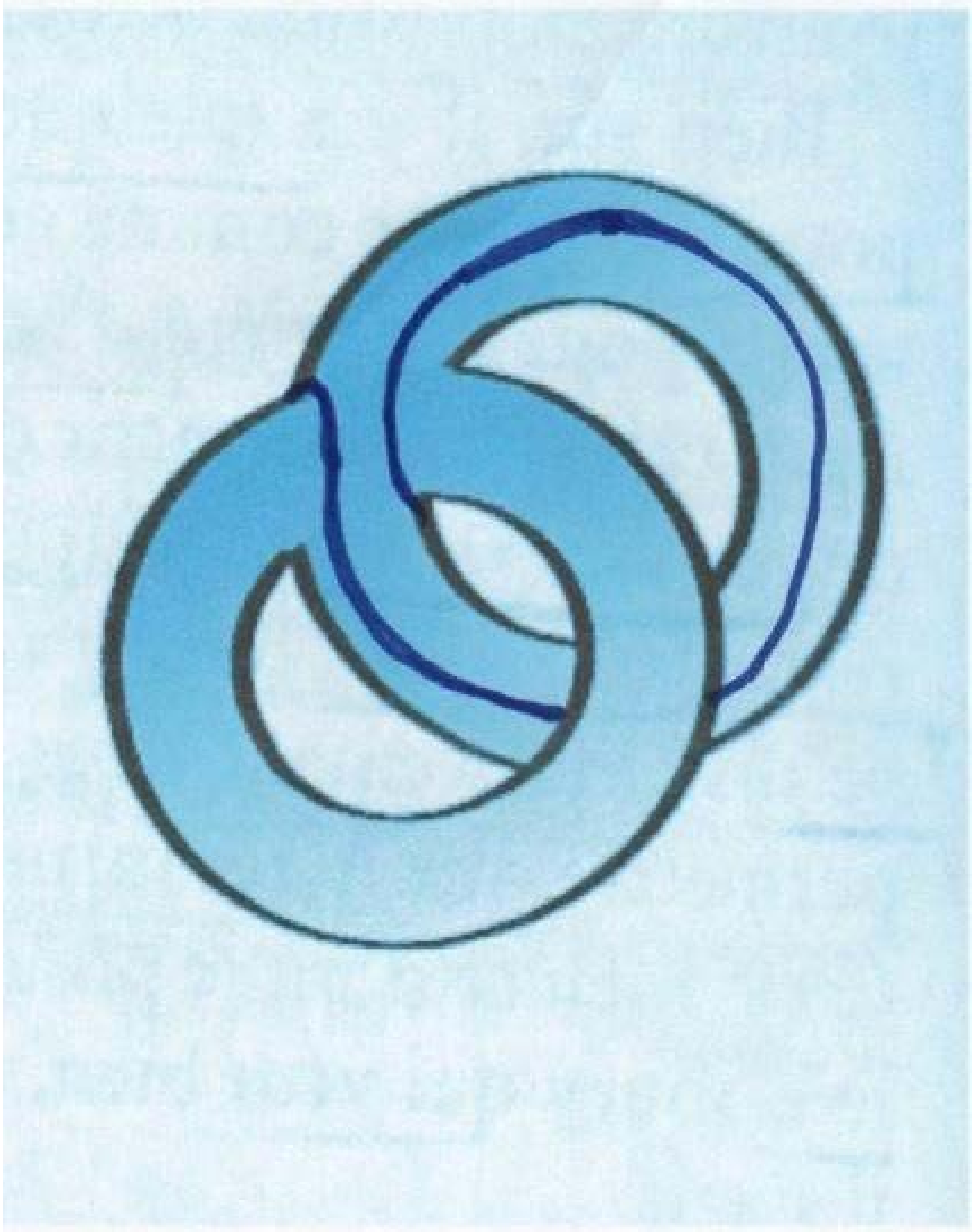
C'est sur cette surface que Soury va appliquer différentes coupures avec différents effets.

Il résultera toujours une bande plus ou moins nouée, plus ou moins tordue selon le nombre de tours de la demande et du désir.

Retenons celle du nœud de trèfle, par sa correspondance avec la paranoïa.

Et la dernière coupure, la plus importante, qui met en évidence qu'une désimplication est possible.

Le dessin du livre a été rectifié par Marc Darmon.



Nos collègues voudront certainement reprendre la question, étant donné la répercussion de la présentation de Marc Darmon, que je résumerais ainsi : ce retournement mettrait l'intérieur à l'extérieur sans changer l'axe. Le désir donc

resterait en place, ainsi que l'objet de désir. C'est le sujet qui en est tout retourné.

Je comprends que comme Ulysse, il reste attaché au mât de son désir pour entendre chanter les sirènes, au prix du retournement subjectif que cela implique.

Mais, est-ce que j'ai bien compris ?

Dans la leçon IX, Soury revient sur le retournement du tore par trouage.

Il part de la division de l'espace en deux, et à partir du tore non-desimpliqué, où l'extérieur reste collé à l'axe et l'intérieur à l'âme après retournement. (Couples vert-bleu et jaune-rouge du début de mon exposé)

Il apporte une autre façon de voir le retournement avec l'image d'un gant qui, rentrant par le trou du tore sous la forme d'un petit canal va attraper le trou central du tore par le dedans. En retournant le tore de cette façon, on retrouve une sorte de poignée de mains.

Je crois que ceci a plus à voir avec un joli fantôme de Soury.











Voilà pour les leçons VIII et IX.

Je laisse à la discussion le soin de développer ces quelques notions abordées ici.

Relecture : Érika Croisé Uhl, Louis Bouvet, Dominique Foisnet Latour.

Notes

1. Lacan (Jacques), « l'Étourdit », **scilicet 4**, éditions du Seuil, Paris, 1973. p. 41-42
2. **id**, p. 42.
3. **id**.
4. Lacan (Jacques), **Le Moment de conclure**, éditions A.L.I., 2004, p. 56.
5. **id**. p. 56.
6. **id**. p. 57.